Nous voici dans la dernière ligne droite menant au grand rassemblement de Diaconia 2013 qui aura lieu exactement dans un an. Dans tous les diocèses, nombreux sont les groupes divers, mouvements, communautés, services d'Église, etc. qui se sont mis en route. Ainsi, il a paru intéressant à *Diaconat aujourd'hui* de faire le point sur la façon dont les diacres se sont approprié, avec d'autres, cette démarche, pour mieux répondre à cet appel de l'Église tout en l'inscrivant dans leur mission du service du frère.

C'est ainsi que deux apports théologiques viennent compléter ce que Daniel Maciel, diacre coordinateur national de Diaconia 2013, a pu observer au travers de ses multiples et diverses rencontres dans les diocèses.

Puis, pour les illustrer, nous avons regardé ce qui se vit au travers de quatre expériences, l'une dans le diocèse de Belfort-Montbéliard dans la continuité des orientations déjà prises auparavant, une autre dans le diocèse de Pontoise à partir de la fraternité des diacres elle-même, et deux vécues individuellement par ajustement dans leur mission, de deux diacres, l'un du diocèse de Tulle, l'autre de Nancy-Toul.

Nous avons encore un an pour découvrir, redécouvrir ou nous approprier d'avantage Diaconia 2013 comme source dynamisante pour notre mission diaconale.

Bruno Roche
Diacre du diocèse de Lille

Sur la route de Diaconia 2013

© Corinne Simon/Ciric

Groupe de discussion lors du rassemblement des délégués diocésains autour du projet Diaconia 2013, le 14 janvier à Paris.

La diaconie est la vocatio

Appel lancé pour élargir la responsabilité du service des frères à tous les membres de l'Église, Diaconia 2013, c'est avant tout une histoire de solidarité vécue dans les communautés locales. À un an du rendez-vous à Lourdes, Daniel Maciel, diacre coordinateur national, dresse un premier bilan de la démarche.

Daniel Maciel

La démarche Diaconia 2013 – Servons la fraternité se met en place progressivement, une centaine de mouvements, services d'Église, instituts de vie consacrée sont impliqués avec les diocèses. Une des visées de ce rendez-vous est d'enraciner la diaconie dans la vie des communautés chrétiennes dans une dynamique où l'annonce de la Parole, la liturgie et la diaconie se nourrissent et se portent mutuellement.

Cet objectif ambitieux ne sera pas atteint en deux ans ! La démarche en cours et le rassemblement de Lourdes en mai 2013 nous mettent en chemin.

Des merveilles et fragilités à l'échelle locale

Pour la première année de la démarche, axée sur « Diaconie et Parole », la méthode et les moyens sont relativement modestes : partager autour de la parole de Dieu pour (re)découvrir le Christ serviteur, valoriser ce qui se vit déjà, repérer autour de nous les fragilités et les merveilles au cœur de ces fragilités, en vue de constituer des livres des fragilités et des livres des merveilles, et vivre des rencontres, des temps de partages, de fête, de création artistique, de pélé, etc. en veillant à y associer ceux qui sont en situation de fragilité. Chacun s'appropriant la démarche à sa manière, avec son rythme propre, cela conduit naturellement à une grande diversité de choses qui se vivent sur le terrain. Je soulignerai juste ici quelques aspects qui me marquent.

Valoriser ce que vivent les communautés et les différents groupes est vital. Je suis souvent émerveillé de tous les dynamismes que je découvre dans des territoires où il y a parfois très peu de moyens. Cela commence souvent par un « *Oh, vous savez, nous on ne fait pas grand-chose* ». Je demande alors qu'on m'en dise un peu plus… et là je prends des pages de notes ! En fait beaucoup de communautés, vivent encore avec le poids de ce qu'elles ne sont plus ou ne peuvent plus faire. Cette démarche contribue à reprendre conscience de la valeur de tout ce qu'elles vivent déjà d'échanges, de liens, de services, de solidarité. Il y a là un enjeu majeur de reconnaissance de la diversité et de la richesse de chacun, en tant que mouvement, communauté, service d'église, individu.

> ***L'amour du prochain est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière et cela à tous les niveaux : de la communauté locale à l'Église particulière jusqu'à l'Église universelle dans son ensemble.***
>
> **Benoît XVI, encyclique *Dieu est amour***

Une dynamique pour la communauté

La (re)découverte de la diaconie est dynamisante. Une nouvelle manière d'être en lien les uns avec les autres, la rencontre, le service, la relation avec les plus fragiles dans la fraternité et la réciprocité… tout cela donne envie de transformer nos communautés. En partageant l'Évangile et en prenant conscience de comment le Christ se fait serviteur et comment il nous appelle à faire de même, beaucoup redécouvrent que la diaconie n'est pas une question de « service social » réservé à des spécialistes, mais qu'elle est au cœur de notre vocation de baptisés. Ils y décou-

Daniel Maciel
Diacre coordinateur national de Diaconia 2013

on de tout baptisé

vrent aussi une dimension communautaire qui va au-delà d'une générosité individuelle.
Les questions qui découlent de cette prise de conscience sont souvent : « *Comment fait-on maintenant ? Que faut-il pour que nos groupes, nos mouvements, nos communautés vivent vraiment dans une dynamique où la diaconie, la liturgie et l'annonce de la Parole se portent l'une l'autre ?* »
L'enjeu majeur de la suite sera de travailler sur ces questions. Le rassemblement de Lourdes en 2013 permettra de commencer à partager les idées et les expériences.

Les pauvres ont des richesses

« *Cette démarche entraîne un changement de regard posé sur les plus fragiles.* » Tel est le constat que font beaucoup de ceux qui s'y engagent. Celui qui a besoin d'aide, parce qu'il est dans une situation qui le rend dépendant d'autrui, risque souvent, d'être rejeté, de devenir « objet » de soins ou de charité.
Se découvrir frères et sœurs d'une même humanité, sans établir de hiérarchie va à l'encontre de nos tendances naturelles. La parole et l'expression de ceux qui vivent des fragilités permettent de casser bien des clichés. Je suis frappé de voir comment cette parole rejoint le cœur de chacun. La parole des plus fragiles dans l'Église est comme celle des disciples au moment de la Pentecôte, tous peuvent la comprendre.
« *On découvre que les pauvres ont une pensée, qu'ils peuvent avoir une vie de foi, qu'ils ont des richesses à partager* » ai-je entendu. Cette découverte conduit elle aussi à des questions : comment fait-on pour que, dans nos communautés, les plus fragiles soient d'abord des frères avant d'être « des pauvres », « des malades », « des handicapés » ?

La fraternité, un pilier de l'Église

Je découvre à travers la France des dizaines de groupes de partage de vie de la Parole avec des personnes en situation de fragilité. Ces groupes sont des espaces où se vit la fraternité, l'accueil sans jugement, l'attention à chacun, le partage, la réflexion, la prière... Ce sont des espaces où l'on compte les uns pour les autres, où l'on a le souci de l'absent. Ces groupes, souvent très modestes et fragiles, sont des germes prophétiques de l'Église qui se construit.
Pour finir, je repense à cette parole d'un prêtre âgé, à la fin d'une rencontre diocésaine sur la démarche Diaconia : « *Comment se fait-il que je savais déjà tout cela et que cela ne prend sens que maintenant ?* » Je crois que ce qui se vit dans de nombreux lieux est de l'ordre d'une révélation pour tous. À travers Diaconia, nous est donné quelque chose de neuf que nous commençons tout juste à entrevoir.

© P. Razzo/Ciric

Diaconia invite à se redécouvrir frères et sœurs d'une même humanité. Ici un exemple d'initiative solidaire : le repas de Noël organisé, le 18 décembre dernier, par les bénévoles de la société Saint-Vincent-de-Paul pour les personnes isolées de la paroisse Sainte-Élisabeth, Versailles.

Étienne Grieu, s.j.
Auteur du livre *Un lien si fort*

De la vie sacramentelle à l'engagement, au sens large, dans le monde, le diacre tisse un lien de communion. Éclairage avec le père Étienne Grieu, auteur de l'ouvrage *Un lien si fort – Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*.

Le diacre, ministre du lien

© Sophie Reille

P. Étienne Grieu

Un trait revient très régulièrement lorsqu'il est question des diacres dans les textes de l'Église des premiers siècles, c'est l'insistance sur leur grande proximité à l'évêque : « *Que le diacre soit l'oreille de l'évêque, sa bouche, son cœur et son âme, parce que vous êtes une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Église aussi trouvera la paix* », lit-on par exemple dans la *Didascalie*, texte du IIIe siècle[1]. Cette insistance permet de rendre compte, je crois, d'un trait essentiel du ministère diaconal : le diacre est celui qui est chargé de rendre sensible le lien de communion réalisé dans l'eucharistie dominicale, à ceux qui n'ont pas pu en bénéficier ou qui risquent de le perdre. Par exemple parce qu'ils sont malades, en prison, fâchés, etc. Dans l'Église de ce temps-là, le diacre passait sa semaine à aller visiter les pauvres, les isolés, ceux qui n'allaient pas bien. Son passage rendait sensible pour tous ceux-là ce qui avait été vécu le dimanche lors de l'eucharistie. Et du coup, l'on comprend l'insistance sur la proximité entre le diacre et son évêque : elle est d'autant plus importante que le diacre est envoyé au loin, là où le lien de communion est le plus fragile.

N'y a-t-il pas de quoi, à partir de là, comprendre ce qui fait le cœur du ministère diaconal ? Lors d'une rencontre régionale, un diacre comparait son ministère à celui de la navette du tisserand. Je crois que c'est exactement cela. Le diacre est celui qui, inlassablement, s'emploie à retisser les fils d'une communion toujours précaire. Et pour cela, il est envoyé, il se déplace comme Jésus ne cessait de se déplacer, il va là où les autres ministres ont peu l'occasion d'aller.

L'évêque, lui, est une figure beaucoup plus stable, car il constitue pour la communauté un point de repère : il signale par avance, le point où tous se retrouveront : autour du Christ, dans la joie du banquet eschatologique. Mais en attendant, il reste du travail ! La Didascalie le dit joliment, recommandant de choisir les diacres dans la fleur de l'âge, car « *il doit travailler bien plus que l'évêque* »[2].

Au cœur du monde

Lorsque le diacre est présent à ceux qui sont loin de la communion de l'Église, il est le signe de cette communion possible à laquelle tous sont appelés. Et lorsqu'il est présent au chœur, dans la célébration, il est le signe de tous ceux qui manquent. Ce faisant, il empêche que l'assemblée les oublie et considère qu'elle est déjà arrivée au bout du chemin. Il met en quelque sorte le pied dans l'embrasure de la porte pour qu'elle ne se referme pas.

C'est pourquoi il est très important que le diacre soit pleinement présent à la fois au cœur de la communauté chrétienne et sur des lieux où les liens se détricotent : liens ecclésiaux, mais aussi liens sociaux. Voilà qui peut aider, je crois, à sortir d'une catégorisation qui serait tout simplement mortelle pour le diaconat, celle qui oppose les diacres qui se consacrent essentiellement à la liturgie et la vie sacramentelle, et ceux qui vivent leur ministère avant tout comme engagement dans le monde. L'un ne peut aller sans l'autre, et c'est précisément le va-et-vient entre ces deux lieux qui donne au diaconat sa force de signification.

Bien entendu, le diacre n'est pas le seul envoyé par la communauté pour faire ce travail de tissage. À vrai dire, tous les chrétiens sont envoyés pour cette mission. Mais le diacre lui, parce qu'il est ministre ordonné, est le signe que, dans ce travail de service de la communion, nous avons rendez-vous avec le Christ lui-même[3].

1. *Didascalie des douze apôtres*, trad. François Nau, op. cit., chap. XI, 44, 2-4, p. 101. Cité par A.-G. Hamman, *Vie liturgique et vie sociale*, Desclée 1968, p. 108-109.
2. Cf. A.-G.Hamman, op. cit., p. 109 ; *Didascalie*, op. cit., XVI, 13, 1.
3. Pour creuser ces questions je me permets de renvoyer à mon livre, *Un lien si fort*, Ed. de L'Atelier, chapitre VI « Le diacre, ministre du lien ».

Patrice Sauvage
Animateur du Comité de suivi théologique de Diaconia 2013

Les diacres au cœur de la diaconie

Par son ordination, le diacre s'ancre au cœur de la diaconie. Explications avec Patrice Sauvage, animateur du comité de suivi théologique de Diaconia 2013 et administrateur de la fondation Jean-Rodhain, créée pour promouvoir un approfondissement de la réflexion sur le concept d'amour du prochain.

Patrice Sauvage

Lors de leur ordination, les diacres se voient demander par leur évêque : « *Voulez-vous être consacrés à la diaconie de l'Église par l'imposition et le don du Saint-Esprit ?* » Paul VI, dans sa lettre apostolique *Ad Pascendum*, déclarait : « *Le diacre est l'animateur du service ou de la diaconie de l'Église.* » Plus récemment, dans son encyclique *Dieu est amour*, Benoît XVI a mis en évidence la relation étroite qui a existé dès l'origine entre le ministère diaconal, symbolisé par l'institution des Sept, et la diaconie de l'Église (n° 21). Les diacres semblent donc bien se situer au cœur de la diaconie. Mais qu'est-ce donc que la diaconie de l'Église ? Deux acceptions de ce terme se trouvent dans les textes du magistère. Dans l'encyclique *Dieu est amour*, au même n° 21, elle est définie comme « *le service de l'amour du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée* », ce qui semble mettre l'accent sur les œuvres de charité. Dans *Lumen Gentium* 29, il est indiqué que les diacres « *servent le peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité* », ce qui rend ce terme équivalent à celui de « *ministère* »[1], donc plus large. D'où l'ambigüité actuelle du diaconat et la « crise du sens » dont témoignent de nombreux diacres dans nos diocèses, crise à laquelle la démarche Diaconia me paraît susceptible de répondre.

© Thomas Louapre/Ciric

« Évangéliser toutes nos relations »

Pour dépasser cette incertitude, relevée d'ailleurs en son temps par la Commission théologique internationale[2], il nous faut en sortir « par le haut » en enracinant la diaconie de l'Église dans la diaconie du Christ. Pour le bibliste australien John Collins, ce terme désigne l'ensemble de la mission de Jésus, qui ne peut jamais être dissociée de sa manière d'être. Dans cette perspective, la diaconie consiste, pour Étienne Grieu, à « *évangéliser toutes nos relations* », à en faire une « *bonne nouvelle* » comme les vivait Jésus. Une telle attitude peut se vivre dans toutes les dimensions de la vie de l'Église, y compris dans la liturgie et l'annonce de la Parole, et cela nous invite, comme le fait Benoît XVI, à les décloisonner vis-à-vis du service de la charité, car « *ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre* » (*Dieu est amour*, n° 25). Pour les diacres, il ne s'agit plus alors d'opposer en leur sein les « militants » aux « liturges », mais d'articuler ces trois missions à la manière du Christ.

»»

1. *Ministerium* étant la traduction en latin du grec *diakonia*.
2. Cf. CTI, « Le diaconat : évolution et perspectives », Documentation catholique n° 2284, 19 janvier 2003.

La diaconie, une dimension constitutive de la foi

À travers la diaconie ainsi reliée à la vie de Jésus et au don de lui-même qu'il a annoncé par le lavement des pieds et la Cène et réalisé sur la croix, l'Église a bien « *rendez-vous avec le Christ* »[3]. Et c'est une intuition forte de la démarche Diaconia, préparée par les réflexions notamment d'Alain Durand[4] et d'Étienne Grieu, que d'avoir souligné le caractère spirituel de la diaconie : ce n'est pas une conséquence de la foi, mais une dimension constitutive de celle-ci.

En animant, en collaboration avec les pasteurs, cette diaconie, les diacres contribuent ainsi au chemin spirituel des chrétiens, en suscitant chez eux une relation plus profonde avec l'expérience même du Christ. Avec Alphonse Borras, on peut alors « *reconnaître dans le diaconat le reflet sacramentel de la diaconie du Christ* »[5].

Avec ce théologien canoniste, on peut également noter que le nouveau canon 1008[6], qui sépare clairement le ministère sacerdotal des évêques et des prêtres et la mission des diacres, a retenu en revanche comme dénominateur commun aux trois degrés du sacrement de l'ordre le service du peuple de Dieu. L'offrande de l'humanité tournée vers le Père par sa participation au mystère pascal, que médiatise le sacerdoce, est ainsi fondée dans le don du Fils au Père en tant que serviteur, que symbolise le diaconat : c'est pourquoi tout prêtre et tout évêque sont d'abord ordonnés diacres.

Ainsi les diacres permanents, dont les fonctions demeurent apparemment bien incertaines dans l'Église, ont-ils en réalité un rôle essentiel, celui de « *maintenir l'Église dans son authenticité, dans ce qui la constitue comme Eglise* »[7] : le service de l'humanité dont elle est sacrement[8].

3. E. Grieu, *Un lien si fort*, Novalis, Lumen Vitae, Ed. de L'Atelier, 2009, p. 7.
4. Cf. A. Durand, *La cause des pauvres*, Cerf, 1996.
5. Contribution d'A. Borras au comité de suivi théologique de Diaconia, le 7 septembre 2011.
6. Que vient de modifier le motu proprio *Omnium in mentem*.
7. Hubert Renard, texte de référence du Comité national du diaconat.
8. Cf. Lumen Gentium.

Dans le diocèse de Belfort-Montbéliard, Diaconia 2013 pastoral. Mgr Claude Schockert revient sur l'élan diocé

© Service communication du diocèse de Belfort-Montbéliard

La vie hu en solidarité ave

Mgr Claude Schockert

Nous savons bien que l'engagement caritatif et humanitaire n'est pas le monopole des chrétiens. Il est commun à tous ceux qui s'intéressent à la solidarité entre les hommes de ce monde. Parce qu'ils ne sauraient penser et éprouver ce monde comme humain et habitable sans la compassion, le souci de l'autre et le don de soi, ceux-ci veulent imprimer leur marque sur les rapports humains et redonner à chacun sa place dans la famille humaine.

Par contre, pour les chrétiens, il existe un lien fort entre l'expérience spirituelle chrétienne et la charité en actes. « *Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin* ». (Benoît XVI pour l'année de la foi).

Une charité inventive comme orientation diocésaine

Dans le diocèse de Belfort-Montbéliard, chaque année, nous mettons l'accent sur un élément de notre projet pastoral.

s'inscrit dans la continuité du projet sain ancré dans le service du frère.

Il nous a semblé important d'entrer dans la démarche nationale Diaconia 2013 – Servons la fraternité, parce qu'il n'y a pas de discontinuité, bien au contraire, avec les deux dernières orientations que nous avions engagées : « Accueillir la parole de Dieu » et « Pour des communautés vivantes et missionnaires ».

« *Quand la communauté se nourrit de la Parole de Dieu, quand elle se laisse conduire par des itinéraires de foi que la liturgie lui fait vivre, quand elle puise sa dynamique dans la vie sacramentelle, quand elle développe en son sein des occasions de partager les questions de la foi, quand elle vit la réciprocité et l'attention mutuelle par un accueil et une charité inventive, quand elle se soucie de laisser toute leur place aux petits, quand elle participe activement à la vie de la cité et y atteste concrètement l'amour de Dieu, quand elle vit le pardon mutuel et connaît la joie de la réconciliation, quand elle découvre l'Esprit à l'œuvre dans le monde, alors ces différentes facettes de la vie ecclésiale forment comme un milieu nourricier où s'enracine l'expérience de foi* » (*Texte national des orientations pour la catéchèse*, p. 31).

Nous avons pris le temps d'accueillir la démarche proposée au printemps 2011 et d'y entrer : création d'une équipe de pilotage confiée à un diacre, Louis Marhem, responsable du conseil diocésain de la solidarité et aumônier de maison d'arrêt, à Dominique Roy, accompagnateur fédéral de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc) et ancien responsable du CCFD – Terre solidaire, et à Marie Chérel, engagée dans ATD – Quart-monde.

Ancrer la démarche dans les paroisses

La première tâche de l'équipe a été d'appeler les diocésains engagés de façons très diverses dans le service du frère. Ce fut la première rencontre diocésaine, en juin, avec Daniel Maciel, diacre de l'équipe nationale de pilotage, venu nous rejoindre et nous introduire dans la démarche. L'équipe s'est ensuite mise en relation avec chacun des huit doyennés pour y susciter des équipes relais.

Deuxième rencontre diocésaine en octobre 2011 : un temps de récollection avec le père Vincent Leclercq.

Pour la fête du diocèse, le 26 janvier 2012, contrairement aux habitudes, j'ai proposé que la célébration de cette fête de saint Paul en sa conversion se fasse en paroisse ou en doyenné, et non au plan diocésain, pour mieux respecter la proximité et permettre au plus grand nombre de s'ouvrir à la démarche diocésaine.

Quatre conférences de carême ont permis également d'enrichir la réflexion et l'accueil de témoins. Parmi les intervenants, deux diacres du diocèse ont rendu compte de leur mission.

La messe chrismale, au début de la semaine sainte, nous invitait à enraciner notre vie chrétienne dans la confiance inébranlable du Christ pour son Père et dans cette manière de vivre la vie humaine en solidarité avec les autres humains, en la donnant !

Nous sommes conviés à tenir, avec la même intensité, le double amour : celui que Dieu nous porte, celui que nous lui devons, et celui pour les hommes, les plus pauvres en tout premier.

Le diocèse de Belfort-Montbéliard a ouvert un blog pour mutualiser toutes les initiatives entrant dans le cadre de la démarche : http://diaconia.bm.over-blog.com

Une nouvelle Pentecôte

Ordonné diacre en 1982 pour le diocèse de Tulle, Jean-Yves Gobert a accepté, à l'âge de la retraite, comme mission de Mgr Bernard Charrier, d'être délégué pour la diaconie.

C'était en 2007, tout était à construire puisque depuis plusieurs années le conseil diocésain de la solidarité avait été dissous par décision de l'évêque précédent. À partir d'une charte élaborée par un groupe de travail, le conseil de la diaconie a impulsé une démarche diaconale pour l'ensemble des chrétiens, communautés paroissiales, mouvements et services. Il paraissait alors important de redécouvrir ce qu'était de vivre sa vocation diaconale et de remettre le service du frère au cœur de notre foi. Il en allait de l'authenticité de l'Évangile.
Suite à Ecclésia 2007, des groupes de partage de l'Évangile se sont créés. En 2010, les responsables pastoraux du diocèse ont souhaité comprendre ce que le ressourcement par la méditation produisait, comment cette Parole prenait corps dans nos vies et nos instances ecclésiales. Cette recherche a été l'occasion d'un grand rassemblement à l'automne 2011 sur le thème « Donner corps à l'Évangile ». Des orientations ont été prises pour les cinq futures années avec un logo pour nous rappeler nos engagements : « Deviens page d'Évangile ».

Un accélérateur de l'élan diocésain

La démarche Diaconia 2013 s'est donc inscrite tout naturellement, comme la suite logique de « Donner corps à l'Évangile ». Dans le cadre de la mission confiée, elle est devenue un accélérateur qui a permis jusqu'à ce jour quatre grands changements.

1. Sensibiliser par des moyens renforcés tous les membres de l'Église locale à l'importance de la diaconie et du service du frère : livre blanc des fragilités et des merveilles, appels à témoins, préparation de rassemblements territoriaux en 2013.

REGARD SUR LE DIOCÈSE DE PONTOISE

« La rencontre avec les plus vulnérables constitue un "lieu-

Gilbert Lagouanelle, diacre membre du comité de pilotage de Diaconia 2013, nous expose comment la fraternité diaconale engage la démarche sur le diocèse de Pontoise.

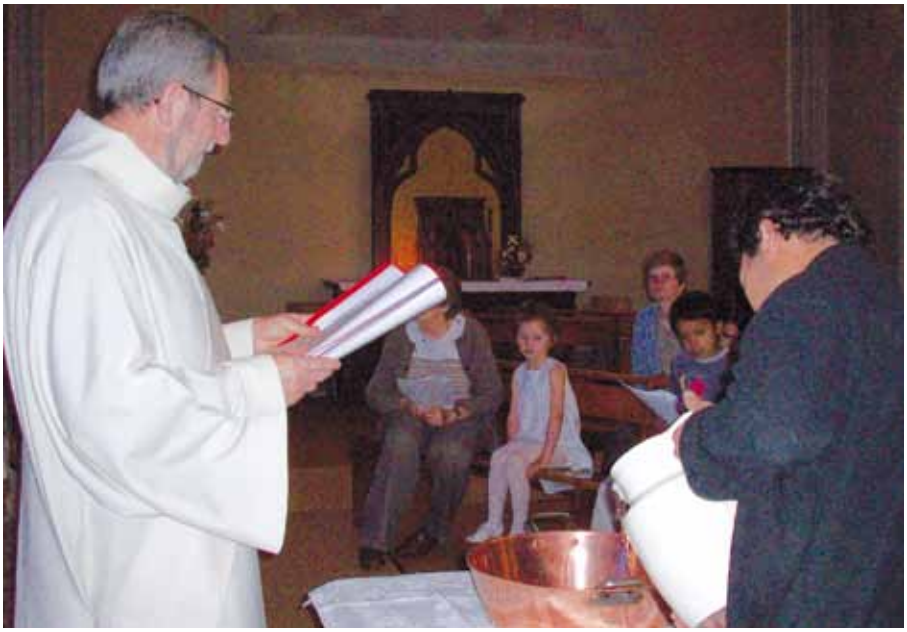
La démarche préparatoire
La fraternité des diacres du diocèse de Pontoise est entrée dans la démarche Diaconia 2013 en octobre 2011. Une note du comité de suivi théologique en constituait l'axe spirituel central : « *La Bible fait apparaître que le service de la charité est une expérience spirituelle. La rencontre avec les plus vulnérables et leur libération constituent un "lieu-source" pour la vie de foi. La diaconie est révélation de la présence de Dieu lui-même au cœur de l'humanité blessée.* » Chacun, diacre et épouse, était invité à préparer et à prier en amont de cette rencontre à partir de la parabole du festin nuptial, aidé d'un commentaire de *Prions en Église* et d'une fiche théologique *Parole et diaconie*. La rédaction d'un témoignage bref, d'une situation, signe de la diaconie, était en outre demandée.

Le choix des thèmes
L'équipe de préparation autour de Mgr Riocreux, évêque du diocèse, a sélectionné neuf des vingt-six témoignages pour élaborer un temps de prière et de partage. Le choix s'est porté sur les témoignages en rapport avec des réalités de vie et des pastorales très diversifiées : diaconie par la présence et l'accompagnement au sein de l'association Vie libre ; au cœur de sa propre famille ; avec un migrant expulsé ; en milieu hospitalier ; au cœur d'un quartier ; dans le milieu du travail ; avec des familles musulmanes dans un établissement d'enseignement catholique ; et auprès de personnes handicapées physiques.

La rencontre
Le jour venu, la rencontre débuta par un long temps de méditation et de prière dans la chapelle de l'évêché préparée pour cette circonstance : autel éclairé, le reste étant dans

pour le diocèse de Tulle

2. Rapprocher les trois grands services de l'Église : annoncer l'Évangile, célébrer, et servir, qui travaillent ensemble aujourd'hui.
3. Donner une réelle place dans l'Église aux personnes qui connaissent des fragilités ou des pauvretés. Des groupes de parole se sont créés où sont présents les gens de la rue, les personnes incarcérées, les accueillis du Secours catholique, les gens du voyage, les personnes handicapées, les migrants, etc.
4. Avoir une attention particulière pour les jeunes afin qu'ils puissent vivre la démarche Diaconia 2013. Le service de la catéchèse est partie prenante de la démarche, une équipe de pilotage inter-mouvements se met en place pour les 11-18 ans.



Dans notre diocèse la démarche Diaconia 2013 est plutôt bien reçue même si certaines résistances existent. Nous sentons naître un souffle et une espérance qui nous font penser à une nouvelle Pentecôte pour notre Église. Déjà nous sommes préoccupés de savoir comment après le rassemblement de Lourdes nous allons maintenir et développer cet élan.

Jean-Yves Gobert, diacre délégué pour la diaconie dans le diocèse de Tulle.

source" pour la vie de foi »

la pénombre, un cierge allumé près du livre de la Parole mis en valeur au centre. Après la lecture de l'évangile médité chez soi, le chant *Aimer, c'est tout donner* rythma des temps de témoignage et de contemplation. Cette séquence s'acheva par un long temps de silence où chacun fut invité à méditer les neuf témoignages qu'il venait d'entendre et à réfléchir à partir de deux questions : quel est le témoignage qui vous a le plus marqué et pourquoi ? pouvez-vous donner dans votre vie quotidienne un exemple de personnes ou groupe de personnes signes de diaconie ?
Le partage du fruit de la réflexion et de la méditation s'est fait par petits groupes de cinq.

L'eucharistie, nourriture de l'engagement

De retour à la chapelle, les participants ont découvert la démarche Diaconia 2013 – Servons la fraternité dont ils venaient eux-mêmes d'expérimenter la richesse par la profondeur de leur partage, puis ont rejoint l'église paroissiale où l'évêque présida l'eucharistie du dimanche soir. Dans son homélie, s'adressant aux paroissiens, il n'a pas hésité à faire le lien avec le vécu de la journée et la démarche Diaconia 2013 qu'allait engager le diocèse. Cette journée a permis de prendre conscience que dans leur vie de diacre ou d'épouse de diacre, tous étaient acteurs et actrices de la diaconie au milieu de leur vie d'époux, de parents, d'habitants d'un quartier, au sein de la communauté chrétienne, dans la vie sociale, associative, syndicale, professionnelle. C'est redire aussi que le ministère de diacre est au cœur de toutes les réalités de la vie.

Gilbert Lagouanelle

1. Mt 22, 1-14. 2. Hors-série *Prions en Église*, « Parole de Dieu, service du frère », spécial Diaconia 2013, p. 18.
3. Note théologique n° 2 du comité de suivi théologique Diaconia.

Thierry Legrand, 53 ans, a été ordonn
Lors de cette célébration, il a reçu pou
un pôle solidarité sur un secteur pasto

« Diaconia 20 la réponse à

Thierry Legrand est marié depuis 1985 avec Sylvie, avec qui il a eu deux enfants, Lucie, 24 ans, et Benjamin, 17 ans.

Comment Diaconia 2013 est entré dans votre mission ? Est-ce une volonté de votre part, parce que le projet vous intéressait, ou bien est-ce un appel de votre évêque ?
Comme diacre, j'ai reçu une mission qui précise : « *L'ordination que vous avez reçue vous place, non au centre du dispositif ecclésial, mais à son seuil et à celui de la société, pour rejoindre les plus défavorisés et leur apporter le soutien fraternel dont ils ont besoin.* » L'ordination a fait de moi un ministre du seuil.

Tout au début de mon ministère, je me demandais comment vivre cette mission. Apparaissait alors un conflit intrapersonnel entre l'être et le faire. Comment vivre ma mission et qu'en faire ? La démarche Diaconia 2013 a été la réponse à mes attentes. J'entrais également dans le projet diocésain initié par l'évêque en mars 2008 qui mettait déjà l'accent sur le service du frère. Dès septembre 2010, Mgr Jean-Louis Papin invitait les diocésains à s'engager dans la mission, je n'ai fait que répondre à son appel.

En vous appropriant le projet Diaconia 2013, quelle a été votre première préoccupation ?
D'abord, être. En étudiant les notes théologiques et en lisant les écrits d'Étienne Grieu, j'ai compris que notre salut passait par l'attention que nous devons porter aux plus petits (Mt 25). Diaconia 2013 concerne chaque baptisé.
Par mon baptême, je suis devenu membre de l'Église, appelé à me soumettre aux autres (Ep 5, 21), à les servir (Jn 13, 12-15) dans la communion de l'Église et à les considérer avec respect et affection (1 Th 5, 12-13).
Par mon ordination diaconale, je suis devenu le ministre du lien de communion, celui qui rend sensible l'alliance que Dieu fait avec l'humanité : un lien fort dans lequel Dieu s'engage tout entier. Diaconia 2013, par son esprit, catalyse en moi ces deux sacrements et me donne une méthode pour avancer.

En vous présentant comme ministre du lien, comment cela se traduit-il dans la pratique ?
Participer à ce projet nécessite également de faire, de se mettre en route, de s'impliquer.
L'équipe Diaconia 2013 a publié une série d'outils

Thierry Legrand
Diacre du diocèse de Nancy et Toul

é diacre en décembre 2009.
ur mission de « *créer et animer*
ral ». Diaconat 2013 rejoint sa mission.

13 a été mes attentes »

qui permettent tout cela. Ces techniques donnent à chacun de s'approprier la démarche et il n'est pas nécessaire d'être un théologien accompli. Le peuple des chrétiens est un peuple nomade qui chemine. Il a trop souvent pris l'habitude de confier à quelques-uns le soin de s'occuper du frère alors que cela doit être l'affaire de tous. Et à trop se séculariser, il a pu faire de la diaconie le service social de l'Église.
Diaconia 2013 offre une autre perspective. La mission invite chacun à se lever et à élargir l'espace de sa tente pour revenir aux fondamentaux. Avec Diaconia 2013, je suis sorti de mes habitudes et je suis allé vers les communautés pour reconnaître avec elles, l'action de l'Esprit aujourd'hui.

Pour l'avenir, considérez-vous que votre participation à Diaconia 2013 donnera un nouvel élan à votre mission ?
Diaconia 2013 a déjà influencé fortement ma mission. Les réflexions avec l'équipe diocésaine en lien avec l'équipe nationale, modifient déjà ma vision des choses. Comme ministre ordonné, je suis signe du Christ serviteur et invite les baptisés à se mettre en route. Je les accompagne vers le service du frère comme pour un rendez-vous particulier avec le Christ. Les habitudes ne changeront pas du jour au lendemain. Mais j'ai tout mon temps, ma mission se prolongera bien au-delà du rassemblement de Lourdes en mai 2013.

Propos recueillis par la rédaction

Pour aller plus loin
Suivez l'actualité de Diaconia 2013 sur le site Internet : http://diaconia2013.fr

Diaconia 2013 Servons la Fraternité !

À lire

Dieu ne sait pas compter

Jean-Noël Bezançon
Presses de la Renaissance, Paris, 2011
128 pages – 12,90 euros

Dieu serait-il ignorant ou analphabète ? Sous un titre quelque peu provocateur, l'auteur, qui est aujourd'hui curé dans le Val-de-Marne, nous entraîne dans une série de dix courtes méditations qui nous conduisent au cœur de l'Évangile.
Aujourd'hui, note-t-il, nous sommes dans un monde où tout se chiffre, la croissance, le revenu national, la dette, la population... Il nous interroge et nous invite à nous demander si dans l'exercice de notre vie spirituelle, nous les chrétiens n'avons pas eu tendance à faire le compte de nos mérites et plus largement à considérer Dieu comme une sorte de comptable qui fait un inventaire exhaustif de nos bonnes ou mauvaises actions, qui récompense les bons et punit les coupables. Combien d'expressions courantes vont dans ce sens : « *Il faut quand même qu'il y ait une justice* » ou bien « *Telle personne a bien gagné son ciel ou encore a fait sur terre son purgatoire* ». L'auteur choisit de commenter quelques paraboles ou scènes d'Évangile qui vont radicalement à l'encontre de ces vues trop humaines. En Dieu, tout est gratuit. Il n'est que don. Nous ne pouvons lui rendre ce qu'il nous a donné, puisque, en son Fils bien aimé qui est venu nous montrer son amour, il nous a tout donné. Dans l'Évangile et également dans l'Ancien Testament, il y a beaucoup de chiffres. Mais ces chiffres sont le signe de la prodigalité de notre Père du ciel. Dieu n'a pas les mêmes modes de gestion que les hommes. Il remet des dettes énormes, donne aux ouvriers de la dernière heure le même salaire qu'à ceux de la première, il abandonne les 99 brebis pour aller à la recherche de celle qui s'est perdue. Dans La Trinité, un + un ne font pas deux, mais un. Le couple humain uni dans le Christ a pour vocation à son tour l'unité dans l'altérité. Et Jean-Noël Bezançon nous rapporte cette réponse merveilleuse de mère Teresa à qui l'on demandait un jour combien elle avait sauvé d'hommes, de femmes, d'enfants : « Un par un », répondit-elle.

Alain Desjonquères

Douze leçons sur l'homélie
Hors-série de la revue Prêtres diocésains

Un réseau de laïcs bénévoles anime, depuis 2007, des Sessions d'optimisation des homélies (Soh). À la demande de la revue *Prêtres diocésains*, ce groupe a publié un certain nombre d'articles sur la forme des homélies : « Comment être compris ? » « Comment convaincre les cœurs ? » « Comment aider l'auditoire à mémoriser ? » etc. Ces articles, réunis dans cette brochure, sont accompagnés de textes de référence et d'une bibliographie utile sur la prédication.
Modeste dans son volume, ce livret peut rendre de grands services aux ministres ordonnés, diacres ou prêtres.

Yves Guiochet

Prêtres diocésains, 179 rue de Tolbiac – 75013 Paris. 5 euros franco de port, envoi groupé avec réduction à partir de dix exemplaires.